LETTRES & HUMANITÉS ENVIRONNEMENTALES AU QUÉBEC
GROUPE DE RECHERCHE – HIVER 2024

À l'aube de ce qui est parfois désigné comme l'*anthropocène*, il y a un véritable engouement dans les arts, lettres et sciences humaines autour des enjeux environnementaux. Les activités de ce groupe de recherche s'inscriront dans ce mouvement, tout en mobilisant une perspective pragmatique de la littérature. Les travaux du groupe partiront ainsi de l'hypothèse selon laquelle un imaginaire critique et empathique de notre cohabitation avec l'autre-qu'humain est possible. Nous apprenons toutes et tous à composer avec une planète endommagée. Mais comment peuvent s'exprimer ces apprentissages ? Plus précisément, comment ces apprentissages peuvent-ils prendre forme dans des savoir-faire littéraires ? Et à quoi se reconnaissent ces savoir-faire littéraires?

Les moyens par lesquels des littéraires ont investi des enjeux environnementaux sont multiples et établis. Pensons à la *nature writing*, à la science-fiction, au récit de voyage, et, en matière de recherche, l'écocritique ou l'écopoétique. Toute une parcelle du champ littéraire est consacrée à la production, la diffusion, l'étude de ce croisement particulier avec l'environnement, par le biais de revues spécialisées, de colloques et de conférences, de cours, de programmes d'étude, de bourses, de résidences d'écriture, de maisons d'édition, de prix, etc.

Mais que faire des textes qui ne sont pas proprement littéraires ? Un article scientifique? Ou un article de journal? Un article de loi? Une rubrique d'identification des espèces? Pour plusieurs raisons, notamment stylistiques, formelles, institutionnelles, éditoriales, ou historiques, ces textes résistent à l'étiquette « littérature ». Pourtant, ces textes peuvent devenir un terrain d'expérimentation littéraire. En effet, du moment où il y a un travail d'écriture, de lecture, d'interprétation, de production textuelle, qui porte sur la nature, ne peut-on pas dire qu'il y a là une littérature environnementale *en puissance*? Une littérature environnementale *en attente d'actualisation*? Considérant que les chercheuses et chercheurs en humanités environnementales situent souvent leurs travaux dans des croisements interdisciplinaires et interméthodologiques, une telle passerelle vers la littérature arrive à point nommé. L'actualisation de la dimension littéraire de ces textes nécessite cependant un recadrage de la relation entre experts et amateurs – et une réflexion sur la disciplinarisation des arts et des sciences. De toute manière, les sciences forment un monde littéraire parmi d'autres, qui se manifeste notamment par son propre régime textuel, et ses protocoles de communication, d'évaluation et d'interprétation de résultats. Bien qu'une disposition créative et réflexive à l'endroit de ces conditions soit plus commune dans le champ de la littérature, une approche sémiopragmatique peut encourager un partage interdisciplinaire de connaissances, de compétences, et de pertinences de diverses communautés interprétatives.

Le groupe de recherche proposé s'inscrira dans le sillage des travaux de l'équipe *Réécrire la forêt boréale*, où les membres utilisent des recherches en écologie forestière comme un matériel de base pour la production de textes littéraires. Cependant, cette fois-ci ce ne sont pas des textes scientifiques que nous voudrons retravailler, mais de la documentation produite par des groupes citoyens qui valorisent, protègent, et cherchent à conserver les milieux naturels. Comment la documentation produite par Action Boréale, Projet Osisko, Coalition Fjord, Eau Secours!, Fondation Rivières, ou le Centre d'écologie urbaine de Montréal, pour ne nommer que ceux-ci, peut-elle servir de matériel de base pour des explorations littéraires?

Évaluations

- questions, discussions, positions, interprétations lors des séances théoriques (20% x 2)
- discussion collective de mi-parcours (10%)
- projet final (50%)

Calendrier **PROVISOIRE** des activités
Mardi 14h00-17h00 (sauf exceptions *)

9 janvier – Introduction

* 12 janvier (10h00-12h00) – Séminaire Figura, *L'imaginaire comme éthique*.
- « En pleins milieux ». Avec Magali Uhl, Maxence Martin, Martin Beauregard, Rachel Bouvet. J-4255 ou sur Zoom.

* 16 janvier – séance remplacée par celle du 12 janvier

23 janvier – Lettres & humanités environnementales
- Thom van Dooren, Eben Kirksey, Ursula Münster. 2016. « Multispecies Studies : Cultivating Arts of Attentiveness ». *Environmental Humanities.* (8.1).
- Nathalie Blanc, Clara Breteau, Bertrand Guest. 2017. « Pas de côté dans l'écocritique francophone ». *L'esprit créateur* (57.1).
- Jos Smith. 2020. « The New Nature Writing ». *Ecozon@* (11.2).
- Marianne Celka, Fabio La Rocca, Bertrand Vidal. 2020. « Introduction. Penser les humanités environnementales ». *Sociétés* (148.2).
- Liste des membres du Réseau québécois des groupes écologistes
- Liste des organismes liés au ministère de l'Environnement, de la lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs

30 janvier – Présentations
- Mme Geneviève Aubry, directrice du Projet Osisko.
- Professeure Gisèle Trudel, titulaire de la chaire de recherche MÉDIANE.

6 février – Littérature & action
- Stanley Fish. 1982 / 2007. « Comment reconnaître un poème quand on en voit un ». *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, traduit par Étienne Dobenesque. Les prairies ordinaires.
- Violaine Houdart-Merot. 2006. « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire ». *Le français aujourd'hui* (153.2).
- Olivia Rosenthal, Lionel Ruffel. 2010. « Introduction. Les écritures hors du livre ». *Littérature* (160.4).
- David Ruffel. 2010. « Une littérature contextuelle ». *Littérature* (160.4).
- Béatrice Fraenkel. 2018. « Actes graphiques. Gestes, espaces, postures ». *L'Homme* (227-228.3)

13 février – travail personnel, disponibilité du professeur

20 février – discussion collective sur les projets

27 février – Semaine de lecture UQAM

5 mars – Littératures & arts

- Guy Debord et Gil Wolman. 1956. « Mode d'emploi du détournement ». *Les lèvres nues* (8). Reproduit sur le site *Le TOC*.
- Jérôme Meizoz. 2018. « Littérature et art contemporain : la dimension d'activité ». *ConTextes* (varia).
- Jean-Max Colard. 2020. « Pour une littérature plasticienne ». *Critique d'art* (54).
- Frank Leibovici. 2020. *Des opérations d'écriture qui ne disent pas leur nom* (extrait). Questions théoriques.

12 mars – travail personnel, disponibilité du professeur

19 mars – Arts & environnement

- Emily Eliza Scott. 2013. « Artists' Platforms for New Ecologies ». *Third Text* (120).
- Élisabeth Couturier. 2021. « La littorale #8 d'Anglet : 'L'écume des vivants' ». *Art Press* (AP web).
- Paul Ardenne. 2021. « De l'éco-anxiété au temps de la résilience ». *Critique d'art* (56).
- Paul Ardenne, Thierry Boutonnier, Lauranne Germond, Loïc Fel. 2023. « Qu'est-ce que l'art écologique? » *France Culture*.
- François Loyer. Sans date. « Environnement, art ». *Encyclopédie Universalis*.

26 mars – travail personnel, disponibilité du professeur

2 avril – présentations des projets

9 avril – présentations des projets

* 16 avril – séance remplacée par celle du 19 avril

* 19 avril (10h00-12h00) – Séminaire Figura, *L'imaginaire comme éthique*.

- « Usages littéraires : réels et marginaux ». Avec Martine Delvaux, Stéphanie Posthumus, Jonathan Hope. J-4255 ou sur Zoom.